

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49776

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Christian PLATH, *Konfessionskampf und fremde Besatzung. Stadt und Hochstift Hildesheim im Zeitalter der Gegenreformation und des Dreißigjährigen Krieges* (ca. 1580–1660), Münster (Aschendorff) 2005, XIII–732 p. (Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, 147), ISBN 3-402-03814-5, EUR 89,00.

Voici un livre dans l'air du temps. La volumineuse étude de Christian Plath, consacrée à la ville et au chapitre d'Hildesheim au temps de la Contre-Réforme et de la guerre de Trente Ans, s'insère en effet dans la réflexion historiographique actuelle, tant allemande que française, sur les représentations de la guerre, aussi bien militaire que confessionnelle¹. Les préoccupations et les conclusions de l'auteur, qui s'intéresse à l'espace géographique autour de Hildesheim, près de Hannover, au nord de l'Allemagne, ont été copieusement et judicieusement alimentées par les réflexions issues du séminaire de Tübingen, intitulé « guerre et religion », dirigé par le professeur Anton Schindling.

L'un des grands intérêts du livre de Christian Plath est d'étudier, au sein d'un même corpus à la fois protestants, catholiques et ... juifs. La démarche, de plus en plus courante, traduit bien la volonté de s'écarter du carcan monofessionnel forcément réducteur. Et le souci d'intégrer les relations (forcément conflictuelles?) avec les juifs témoigne d'une réelle ouverture d'esprit, tant la chape de plomb sur le sujet paraît pesante en Allemagne, comme en témoigne un récent colloque à Tübingen en 2003.

Quels sont les principaux résultats obtenus par Christian Plath? Suivons le cheminement de l'auteur. Dans une première partie, la période de la Contre-Réforme et de la guerre de Trente Ans est présentée comme un sommet de la lutte confessionnelle. L'Église catholique, à la suite du concile de Trente, s'engage résolument dans la polémique (p. 61–72), impulsant un souffle nouveau dans les institutions et obtenant l'appui d'Ernest de Bavière (p. 78–80). La situation du clergé catholique et des fidèles est alors bien connue par la visite pastorale de 1608 à 1609, que Christian Plath décortique avec bonheur (p. 88–110). De belles pages sont consacrées à l'œuvre des jésuites à Hildesheim même (p. 111–153). Les « bêtes noires » des protestants, sans mauvais jeu de mots, méritent bien cette animosité, tant leur zèle et leur amour pour un Dieu « catholique » transparaît dans leur œuvre quotidienne, sanctifiée par de spectaculaires conversions. Comme on peut s'y attendre et comme on le constate ailleurs, les contraintes envers les autres religions surgissent lors des processions, devenues des parades militantes plus qu'une louange au Créateur (p. 156–158). On en vient même à perturber le culte ou à s'en prendre au clergé (p. 161–162).

L'Église luthérienne résiste. Ses prédicateurs enflammés se font les garants de l'orthodoxie (p. 166–168). Surtout les pamphlets fleurissent (p. 183–188), engendrant la réponse catholique. L'auteur évoque alors finement le monde des éditeurs et des imprimeurs. Christian Plath consacre un long paragraphe au chapitre de Hildesheim, en butte à la « menace protestante » (p. 214–258). Et termine sa première partie par un nouvel examen des forces en présence avec, pour les catholiques, l'exploitation de la visite pastorale du XVIII^e siècle (p. 343–355).

Si l'auteur s'est intéressé uniquement au fait religieux dans la première partie, il fait faire irruption à la guerre dans la seconde. Un parti-pris, destiné au lecteur, pour faire comprendre que la religion est plus importante que l'événement militaire à Hildesheim? Après avoir évoqué les nobles et l'évêché, Christian Plath s'attarde aux conséquences de la présence militaire: contributions de guerre (p. 402–404), pillage (p. 428–430), migrations (p. 431–438), faits militaires, destinées diverses (p. 464), casernement (p. 485–491), distribution de pain (p. 509–514), discipline (p. 528–530), sorts des juifs et des femmes (p. 545–553), « les exclues de l'histoire ». Cette partie se termine par la question essentielle: la guerre de Trente Ans est-elle une guerre confessionnelle? Mais, à mon sens, la réponse n'est pas suffisamment approfondie. Faute de sources? Il aurait été en effet intéressant de savoir si la sol-

1 Voir p. e. Olivier CHALINE, La bataille comme objet d'histoire, *Francia* 32/2 (2005), p. 1–14.

datesque est, au XVII^e siècle, déjà anticléricale, comme au XVIII^e siècle, ou si elle n'est que le bras séculier d'une des Églises ou si, en définitive, elle ne suit que ses propres intérêts loin de tout souci de Dieu.

Concluons ce compte-rendu par une remarque générale, qui concerne tous les pays connaissant cohabitations, coexistences et donc confrontations. Pendant très longtemps, on a cherché, non dans la vie courante, mais dans les ouvrages historiques, à éviter tout ce qui fâche en matière confessionnelle. L'historien élégant minimisait la polémique si ardente au temps de la Réforme. L'historiographie contemporaine, en soulignant à l'envie les crises et les tensions, fait opportunément jaillir tous les sujets qui fâchent comme les exactions de la religion dominante, la traversée du désert des religions minoritaires, les conversions. Elle démontre bien les difficultés à vivre ensemble, loin d'une Allemagne (ou d'une France), riante et tolérante.

Une telle démarche se justifie amplement, parce que les fonds d'archives quels qu'ils soient et donc universels, regorgent, en règle générale, de textes plus acariâtres que conciliants. On prend sa plume pour protester ou pour soulever un problème. On ne la prend pas pour écrire que tout va bien. Suivre consciencieusement les archives aboutit à un effet de trompe-l'œil. Les documents permettent-ils de saisir la vie de tous les jours? Les archives ne disent pas (ou très peu) qu'après l'enterrement d'un catholique, on invite au repas des funérailles un protestant; qu'on parle à une personne de religion juive et que l'on peut se lier d'amitié avec elle, malgré ce signe distinctif qu'elle porte; que l'on se rend service au-delà du clivage confessionnel; que l'on s'aime parfois, en dépit des extravagantes contraintes du XVII^e siècle. Il y aurait donc intérêt à contrebalancer le discours guerrier, une réalité dans les faits, par des indices de sociabilité, très rares mais pas inexistantes, qui devront de toute évidence alimenter la recherche historique future.

Remarque ultime. Le remarquable travail de Christian Plath bénéficie, pour sa parution, d'une aide financière à la fois de l'évêché d'Hildesheim et du »consistoire« protestant de Hannovre. Un exemple totalement improbable dans la France laïque et dans l'Alsace concordataire, qui mérite d'être relevé et suivi.

Claude MULLER, Colmar

Acta Pacis Westphalicae. Serie II B: Die französischen Korrespondenten, Band 6: 1647. Bearbeitet von Michael ROHRSCHEIDER, unter der Benutzung der Vorarbeiten von Kriemhild GORONZY und unter Mithilfe von Rita BOHLEN, Münster (Aschendorff) 2003, CXI-937 p., ISBN 3-402-04996-1, EUR 138,00.

Michael Rohrschneider nous donne, avec le volume 6 de la correspondance de la délégation française au congrès de Westphalie, la suite de la publication de Mme A. Tischer (*Die französischen Korrespondenzen, Tome 4/2, 1 vol., 1999, CXI-975 p.*), qui couvrait la période du 9 juin au 23 novembre 1646, travail poursuivi en 2002 par G. Braun avec le volume 5, 1^{ère} partie: 1646-1647 et, 2^e partie, 1647 qui couvraient la période novembre 1646 à juin 1647 et totalisaient 1691 pages. Cet ouvrage est donc la suite de l'impressionnante publication des »*Acta Pacis Westphalicae*«. Le lecteur français ne peut qu'admirer le travail de ces trois historiens et leur connaissance de la langue française. Il est d'autre part inutile d'insister sur la qualité de l'édition de ce volume qui ne le cède en rien aux autres ouvrages de la série: typographie particulièrement élégante, abondance et précision des notes érudites.

Les 59 pages d'introduction (p. LII-CXI) de M. Rohrschneider exposent clairement la situation de l'été 1647 où Mazarin qui croyait avoir gagné la partie, se heurta à de grosses difficultés. Sur le plan des opérations militaires, il avait cru pouvoir utiliser les Weimariens, mais les régiments de cavalerie se mutinèrent et refusèrent d'aller combattre aux